

The background of the cover is a stylized illustration of a landscape made of green fabric. Several hands are shown interacting with the fabric: one at the top left holds a peak, one at the top right holds another peak, one on the right side is stitching a blue thread through the fabric, and one at the bottom left is using scissors to cut the fabric. A blue thread, representing a river, winds its way through the green landscape.

Paysages de
l'après-pétrole
Collectif

Changeons de paysage !

L'embellie écologique

Préface de Jean Jouzel
Postface de Gilles Clément

EDITIONS

LE MONITEUR

Sommaire

PRÉFACE

Parlons des solutions ! 9
JEAN JOUZEL

INTRODUCTION

Durables et désirables 10
ODILE MARCEL ET JEAN-PIERRE THIBAUT

01 ALERTES ET TURBULENCES

Le printemps sera-t-il silencieux ? 16
PHILIPPE POINTEREAU

Le paysage rural aura-t-il à nouveau
le goût de notre assiette ? 23
PHILIPPE POINTEREAU

De la production à la consommation,
se réapproprier les paysages de filières 31
AURÉLINE DOREAU

Entre chamans kogis et scientifiques :
ouvertures et rebondissements 38
MATHILDE LAURET-KEMPF

Tourisme de l'après-pétrole,
une transition délicate 47
ANNE VOURC'H

02 FIGURES D'UN PAYSAGE RÉVOLU

Image de l'ère du pétrole, le panneau
publicitaire prédateur du paysage 58
ALAIN FREYTET

Chaos et perte de qualité
dans les périphéries urbaines
en Catalogne 65
PERE SALA

Vers des projets d'aménagement
sans déblais ni remblais 75
ALAIN FREYTET

Nos paysages viticoles sont-ils durables ?
L'exemple difficile d'un vignoble catalan 84
SOAZIG DARNAY

03 MOTIFS PAYSAGERS D'AVENIR

Garder vivants les paysages sous-marins :
le plan de paysage sous-marin du parc
national des Calanques 95
MIGUEL GEORGIEFF

Paysages pastoraux, un équilibre
entre dynamiques naturelles
et construction humaine 104
MARC BENOÎT ET LAURA NOWAK

Paysages de terrasses : patrimoine culturel,
développement durable et réchauffement
climatique 112
RÉGIS AMBROISE

Les lisières forestières
dans les paysages ruraux :
des atouts pour l'agroécologie 119
MARC DECONCHAT

Paysage et transition
agroécologique en viticulture 129
CARINE HERBIN

Le sentier littoral : infinité,
éternité et universalité du paysage 136
ALAIN FREYTET ET CYRIL GOMEL

Planter la ville aujourd'hui,
pour l'amour des belles frondaisons 144
CAROLINE MOLLIE

Expérimenter la transition
dans les cours de récréation 152
LAURENCE RENARD

Paysage et transition énergétique
aux Pays-Bas 159
ROBERTA PISTONI

04 ITINÉRAIRES VERS L'APRÈS-PÉTROLE

La lecture de paysage en plein air :
apprendre à lire ensemble nos milieux
de vie 174

MYRIAM BOUHADDANE-RAYNAUD

La carte narrative : un outil
pour penser ensemble l'avenir
de la vallée de la Seine 182

**JOSÉPHINE BILLEY, ALEXIA FESQUET,
AGNÈS JACQUIN, BENOÎT LABBOUZ ET ALEXIS PERNET**

Les agronomes et les paysages :
outils et méthodes pour engager
les transitions 189

MARC BENOÎT

Littoral en mouvement : l'approche
paysagère du Conservatoire du littoral 198

NATHAN BERTHÉLÉMY

Plus belle la forêt :
l'apport des paysagistes de l'ONF
à la forêt de l'après-pétrole 207

LAURENCE LE LEGARD-MOREAU ET VALÉRIE MORA

Trajectoire ZAN : transformer
nos périphéries de villes en archipels 215

BERTRAND FOLLÉA

Les plans de paysage :
succès paradoxal mais incertain
d'un objet juridique non identifié 225

**PIERRE-LOUIS BODET, FRÉDÉRIC SCHALLER
ET JEAN-PIERRE THIBAUT**

Politiques du paysage en Suisse :
le programme d'observation
du paysage 234

GILLES RUDAZ

Élus locaux et paysages, un thème
au fort potentiel de développement 240

JEAN-PIERRE THIBAUT

Concertation, participation,
co-construction : un long chemin
vers la citoyenneté urbaine et paysagère 249

SÉBASTIEN GIORGIS

05 PARCOURS EN TERRITOIRES PIONNIERS

La préservation des droits
des peuples traditionnels et
de leurs territoires en Amazonie 263

MARION BRUÈRE

Habiter la terre : Bruno Latour
et la démarche paysagère
sur le Grand Site de Bibracte 271

ROGER GOUDIARD

Les Monédières, paysage
et projet paysan de territoire 277

**LAURENCE RENARD, AVEC RÉGIS AMBROISE,
ALAIN FREYTET ET ODILE MARCEL**

Paysages de Marcevol : cinquante ans
d'expérience collective 283

**NICOLAS ANTOINE, DIMITRI DE BOISSIEU
ET CHARLOTTE MEUNIER**

Démarche paysagère
et biodiversité en vallée de la Bruche 292

RÉGIS AMBROISE ET JEAN-SÉBASTIEN LAUMOND

Oléron, paysage en arrière-plan 300

PATRICK MOQUAY

CONCLUSION

Les territoires au défi de la beauté :
les paysages désirables d'un monde
meilleur 313

**RÉGIS AMBROISE, ALAIN FREYTET,
SÉBASTIEN GIORGIS, YVES GORGEU, FABIENNE JOLIET,
ARMELLE LAGADEC, MATHILDE LAURET-KEMPF,
ODILE MARCEL ET JEAN-PIERRE THIBAUT**

POSTFACE

Pouvons-nous changer de paysage ? 323

GILLES CLÉMENT

INDEX DES AUTEURS 327

Durables et désirables

ODILE MARCEL ET JEAN-PIERRE THIBAUT



Sentier littoral interrompu par une brèche dans la digue, baie de Lancieux, Côtes d'Armor. © ERWAN LE CORNEC / GÉOS-AEL

Bifurcation nécessaire

En dépit des alertes signifiées par le monde scientifique au sujet des conséquences du modèle de développement dans lequel sont engagées nos sociétés, les décideurs politiques et économiques tardent à lancer la bifurcation écologique. Celle-ci permettra de plafonner les émissions de CO₂ que nous envoyons dans l'atmosphère, d'enrayer le déclin des espèces vivantes et de réparer les perturbations du milieu terrestre que nos activités productives et notre mode de vie y ont provoquées.

Tandis que les périls annoncés se rapprochent dangereusement et que s'obscurcit le climat social, l'urgence d'une telle bifurcation se trouve contestée par les manœuvres régressives de groupes de pression et de démagogues qui séduisent des citoyens désespérés mais brouillent le chemin vers une transition consentie. Identifié au dénuement, le changement n'est pas désirable.

Prenant la mesure des diagnostics scientifiques, de multiples propositions ouvrent cependant des voies pour parer à ces déséquilibres avant qu'ils ne s'aggravent par le retard pris à les contrecarrer. Des solutions existent pour produire des énergies renouvelables et locales, pour rafraîchir les villes, étaler les crues des rivières ou redonner aux terres agricoles une biodiversité qui assurera à nouveau leur fertilité. Mises ensemble, ces pratiques nouvelles sont aptes à reconstituer, sous toutes les latitudes, les paysages du bien-être auxquels aspirent l'être humain et le vivant en général, un état du milieu terrestre dans lequel l'accaparement par les sociétés humaines cesserait de menacer la survie des non-humains. Le foisonnement de ces recherches et initiatives peut être mis en ordre. Il est conjugué dans autant d'expériences de territoires que l'on peut relater et décrire. Tel est l'objet de cet ouvrage, qui rassemble trente-cinq récits illustrant la richesse des pratiques paysagères françaises et européennes.

Sous le signe de la beauté, la transition écologique devient désirable. Elle apaise nos corps et satisfait nos esprits. Fondant l'établissement humain sur un principe d'ensemble assurant sa cohérence et sa viabilité, une telle méthode aligne la satisfaction des besoins sur les ressources du milieu, faisant du paysage le principe d'organisation comme le résultat choisi de l'action humaine.

Paysage indispensable

Le terme de paysage est souvent réduit, en France, aux produits des jardineries, quand il n'est pas confondu avec différents clichés identitaires lourds de malentendus. Ceux-ci viennent encombrer les débats intellectuels comme les échanges médiatiques qui leur font écho, égarant l'opinion publique et entravant les décisions que la situation planétaire rend urgentes.

Dissipant le brouillage des opinions contraires, les travaux de nombreux professionnels de l'aménagement montrent aujourd'hui que le paysage n'est pas seulement le fil rouge de leur pratique d'intervention mais, plus généralement, celui d'une histoire qui nous traverse. Restituant les formes du passé et les raisons de leur disparition, anticipant l'harmonie de leur possible évolution, le paysage ouvre la perspective d'une transition écologique heureuse dont il devient la clef de voûte. Intimement liés aux dynamiques économiques et sociales dont ils matérialisent les mutations, nos milieux de vie et leurs paysages ont connu de fait des transformations importantes au cours du XX^e siècle.

Étalement urbain, pollution des terres et des eaux, multiplication des déplacements utiles ou inutiles : la transition écologique de nos modes de vie nous invite à imaginer d'autres façons d'aménager nos espaces en renouvelant les équilibres de notre quotidien, leur économie et leur agrément. Cette transition est une démarche d'ensemble qui prend en compte les dimensions aussi bien matérielles que sociales de notre installation dans le milieu géographique afin que le changement se fasse de façon efficace mais aussi consentie. Cette démarche est celle des acteurs du paysage : les habitants, les élus et les professionnels rassemblés autour d'une méthode qui facilite le dialogue. Sur de nombreux territoires, elle a su apaiser les conflits et rendre cohérentes les différentes politiques publiques en les adaptant aux singularités territoriales.



La qualité des rues et des places publiques dans les ensembles urbains illustrent un esprit et des valeurs. Aménagement au bord de la Vègre à Asnières-sur-Vègre (72). © LAURENCE RENARD



Arpenter les paysages, sentier métropolitain de Toulon, La Garde. © LAURENCE ERMISSE - ERMISSE21

Le paysage est un bien commun auquel chacun de nous a droit. Assurant une bonne santé physique et psychologique, un paysage de qualité apporte le bien-être à tous et ne reste pas le monopole des beaux quartiers.

Le paysage est une démarche de progrès démocratique car il est l'affaire de tous. La méthode du paysage donne la parole aux citoyens. Chacun d'entre eux, avec sa sensibilité propre, peut agir sur le devenir de son cadre de vie sans prérequis techniques ni connaissances expertes.

Le paysage étant fait des liens avec le vivant et le non vivant qui nous sont nécessaires, la démarche de paysage est aussi source de progrès écologique. Le paysage facilite la connaissance du milieu ambiant. Définissant dans chaque territoire une trajectoire adaptée, désirable et choisie, il permet une adaptation heureuse au changement climatique.

Le paysage se révèle ainsi une démarche de progrès social, démocratique et écologique.

Cheminer vers la beauté

Déplaçant la posture mentale avec laquelle pratiquer le changement civilisationnel auquel nous aspirons, l'ouvrage *Changeons de paysage ! L'embellie écologique* présente les multiples façons dont une diversité de territoires se sont engagés dans une démarche qui améliore à la fois les lieux de vie des communautés humaines et les liens de celles-ci avec les non-humains. Les contributions que réunit ce volume relatent des expériences variées, issues des travaux d'une quarantaine d'auteurs spécialisés dans les questions d'aménagement en ville comme à la campagne. Ils y ont observé les formes des multiples transitions contemporaines et la façon dont elles mettent en œuvre les principes et méthodes du paysage dans la transformation des cours d'école, des lotissements périurbains aussi bien que des sentiers littoraux.

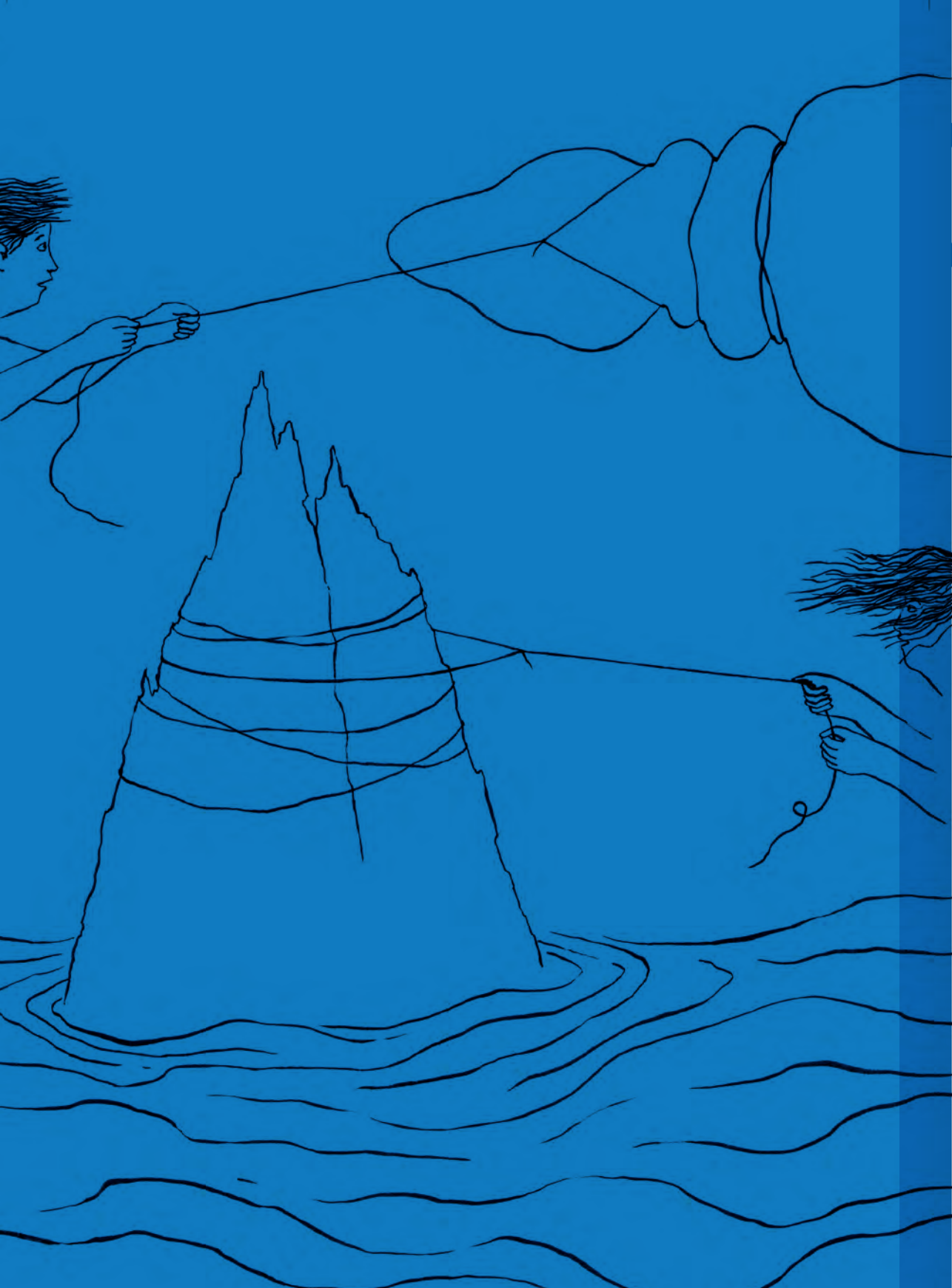
Ces textes ont été mis en ligne depuis quatre ans au fil des propositions de leurs auteurs, membres du collectif Paysages de l'après-pétrole (PAP), ou bien suite à la sollicitation d'autres compétences venues enrichir la

fresque du futur ouvrage. Son écriture à plusieurs arme un plaidoyer d'ensemble. Jalon et levier dans notre travail de conviction auprès des acteurs politiques, économiques et sociaux à toutes les échelles, cet ouvrage du Collectif PAP marque par son titre le point d'arrivée de notre marche.

Pour assurer la transition des territoires vers un développement durable, pour que cette transition écologique soit choisie et appropriée par tous, le chemin proposé doit mener vers un état du monde qui comporte une séduction, une évidence intuitive et un pouvoir de mobilisation affective parce qu'il donnera satisfaction aux besoins fondamentaux de sécurité, de solidarité et d'accomplissement esthétique. L'objectif de la transition rendu désirable s'imposera alors comme un engagement issu d'un ébranlement du désir et des émotions. Pour que chacun adhère avec volonté et inventivité aux objectifs communs, une transition écologique réussie sera aussi une embellie, celle de la beauté au service du développement durable. 🍂



Le développement humain trouve sa place dans le milieu terrestre où il peut, ou non, engendrer de la beauté - Lyon, pentes de la Croix Rousse. © ALAIN MERCKELBAGH



01 ALERTES ET TURBULENCES

Nos paysages sont autant de témoins de la persistance de nos usages déraisonnables de l'espace, alors qu'ils devraient pouvoir désormais illustrer notre capacité à adapter nos modes de vie aux équilibres du milieu terrestre. Telle est la turbulence dans laquelle nous sommes pris, telles sont les alertes qui nous sont lancées et les contradictions dans lesquelles nous sommes plongés. Elles sont faites du constat des risques et périls induits par nos modes de vie, tandis qu'existent des voies témoignant de l'inventivité des solutions souhaitables. Nos paysages peuvent donner satisfaction aux aspirations et aux valeurs de nos sociétés tout en ménageant les espaces nécessaires au déploiement des dynamiques du milieu terrestre.

Or, si les sons émis par les oiseaux et les sources donnent leur qualité aux paysages, un malaise perceptif concerne désormais leur mutisme. Soixante ans après Rachel Carson, Philippe Pointereau nous questionne : « **Le printemps sera-t-il silencieux ?** ». De même, loin de se fonder sur des paysages désirables, une bonne part de notre alimentation repose de fait sur des systèmes qui n'assurent pas la bonne santé des sols ni la qualité des produits. « **Le paysage rural aura-t-il à nouveau le goût de notre assiette** » ?

À son tour, dans son texte « **De la production à la consommation, se réapproprier les paysages de filières** », Auréline Doreau pose un constat général : les paysages induits par nos consommations peuvent nous donner envie de les changer.

Restituant ensuite **le regard porté sur nos sites par des représentants du peuple colombien Kogi**, Mathilde Lauret-Kempf constate avec eux que « la mauvaise santé de notre société se lit dans nos paysages ».

De leur côté, nos activités de loisir touristique sont largement marquées par les travers et les contradictions qui marquent le paroxysme de l'ère du pétrole : Anne Vourc'h décrit avec lucidité le « **tourisme de l'après-pétrole, une transition délicate** ». 🌊

Le printemps sera-t-il silencieux ?

PHILIPPE POINTEREAU

« Je suis impatient d'entendre les martinets noirs de retour des forêts tropicales où ils passent l'hiver [...]. Le martinet est un des premiers oiseaux à partir dès la fin juillet. Je me dis que le jour où son cri disparaîtra, ce sera aussi notre fin, à nous les humains. Le martinet étant un oiseau insectivore, ce scénario n'a rien d'improbable. »

J'attends avec impatience le chant du merle noir

Le paysage nous parle-t-il ? Possède-t-il une dimension sonore capable de nous révéler son identité et sa trajectoire, et de réveiller notre conscience pour un avenir plus enchanté ?

Au mois de janvier, j'attends avec impatience le chant du merle noir, le premier oiseau à faire entendre son cri. Le printemps est loin, mais les jours rallongent. La beauté de ce chant solitaire appartient à ceux qui se lèvent tôt et tendent l'oreille. Combien sommes-nous à porter attention à ce chant, ultime respiration de la nature en ville ? Le merle noir chante à un moment où le brouhaha n'a pas encore envahi la ville. Plus tard dans la saison, il sera rejoint par d'autres oiseaux car il n'est pas seul à peupler les villes et les villages. Je suis impatient d'entendre les martinets noirs de retour des forêts tropicales où ils passent l'hiver en volant au-dessus des canopées sans jamais se poser, un mystère. Ils arrivent à la mi-avril et font entendre plus tard leur cri strident dans une sarabande effrénée, le soir autour des pâtés de maisons. Le martinet est un des premiers oiseaux à partir dès la fin juillet. Je me dis que le jour où son cri disparaîtra, ce sera aussi notre fin, à nous les humains. Le martinet étant un oiseau insectivore, ce scénario n'a rien d'improbable.

Les chants que nous offrent les oiseaux d'avril à juin, peu avant le lever du soleil, constituent un des plus beaux patrimoines sonores des cam-

pagnes. Ils se mêlent en un véritable concert qui dure entre trente et soixante minutes. Ce concert commence une heure trente avant le lever du soleil dans un ordre immuable. Cette musique sera d'autant plus riche que le nombre d'espèces est important. Le compositeur Olivier Messiaen a écrit une œuvre concertante intitulée *Réveil des oiseaux*, « entièrement construite à partir de chants d'oiseaux »¹, créée au festival de Donaueschingen le 11 octobre 1953.

Les oiseaux sont un des éléments les plus marquants des paysages sonores. Les paysages ne sont pas composés seulement de formes et de couleurs, de reliefs ou de vallées. Ils sont habités de cris, de chants, de sons et de bruits. La campagne parle ou parlait dans toutes les localités, au rythme des heures du jour et des saisons. On est en droit de se demander si la qualité tant esthétique qu'écologique d'un paysage ne repose pas aussi sur sa dimension sonore. Le problème est le même que pour la biodiversité. Nous ne disposons pas de références ou si peu : celles de notre mémoire et de nos souvenirs, qui appartiennent à chacun. Comment la campagne parlait-elle autrefois ? J'ai connu celle des années soixante, quand l'agriculture n'avait pas encore pris le virage de l'intensification, où le bocage était dense et les mares nombreuses. Quelqu'un a-t-il enregistré les fonds sonores des campagnes à cette époque ? Dans la série des *Don Camillo* tournés à partir de 1951, il est possible, en y portant attention, de percevoir le paysage agricole



Bord de rivière en Limousin. © PHILIPPE POINTEREAU

du village de Brescello, au bord du Pô en Émilie-Romagne, avec ses myriades d'arbres champêtres, notamment les hautains aujourd'hui totalement disparus². De son côté, le film *L'arbre aux sabots* d'Ermanno Olmi, tourné à Bergame en 1978, évoque les paysages agraires de la fin du XIX^e siècle avec ses arbres émondés et la valeur de chaque partie du bois. Mais même en prêtant l'oreille, difficile d'entendre les sons de ce paysage. Le compositeur et écologiste canadien Raymond Murray Schafer a inventé en 1977 le concept de « paysage sonore » (soundscape), décrit dans *The Soundscape - The Tuning of the World*³ qui reste une référence pour toutes les disciplines intéressées par l'environnement sonore.

Après avoir intéressé des artistes, ce patrimoine sonore logé dans l'inconscient mobilise de plus en plus de scientifiques pour créer une nouvelle discipline, l'écoacoustique. Jérôme Sueur, maître de conférences au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), enregistre les paysages sonores de la forêt guyanaise et du Risoux, dans le Jura, afin

de fournir des données sur la biodiversité et les espèces patrimoniales et de détecter leurs changements sur le long terme. Réalisés avec des magnétophones automatiques, ces enregistrements montrent un étagement et un partage de l'espace sonore avec peu de chevauchements. Les prises de vue photographiques peuvent donner du recul sur l'évolution des paysages⁴. En ce qui concerne les sons, pas d'historique. À cette fin, le MNHN a mis en place une sonothèque pour observer si on constate aujourd'hui un appauvrissement et une homogénéisation du paysage sonore dans les territoires ruraux.

Évoquer le patrimoine sonore ne relève pas de la seule nostalgie

Si on disposait d'archives sonores diachroniques prises à un endroit donné et à des dates et heures identiques, on aurait sans doute de quoi conclure que la nature s'effrite. Chercheur à l'Office français de la biodiversité et formé aux États-Unis à la bioacoustique, Stanislas Wroza⁵ a pu montrer

une baisse de 38 % des populations de chauve-souris en France entre 2006 et 2016 grâce à des centaines d'enregistrement de bénévoles. Les captures de sons qu'il réalise lui permettent d'identifier des espèces d'oiseaux migrateurs en pleine nuit ou des animaux cachés dans une forêt, comme le rare gobemouche à collier.

Évoquer le patrimoine sonore ne relève pas de la seule nostalgie. Il s'agit de ne pas perdre une mémoire. Celle de ces mares autour des villages, pleines de grenouilles vertes coassantes. Que sont devenues ces grenouilles, sachant que 90 % des mares ont disparu en France⁶ ? Je me rappelle avoir visité, à l'ouest de Milan, la ferme rizicole biologique de Giulia Maria Crespi qui s'appelait « *dove ancora cantano le rane c'è piu sapore, piu salute, piu energia e piu felicità* »⁷. La plaine du Pô est aujourd'hui une vaste zone intensive vouée au riz, maïs et soja irrigués, où l'usage des pesticides a fait ses ravages. On peut aussi parler des grillons, qui animent le jour les pelouses sèches et les prairies naturelles fleuries. Dans ces mêmes espaces ouverts résonne, certaines nuits d'été, l'appel des

insectes nocturnes. Sans jamais se faire voir, la caille fait entendre son chant en juillet avant la moisson, au milieu des champs de céréales. On devine seulement sa présence, contrairement à l'alouette dont le chant clair et jubilant escalade le ciel. On pourrait parler sans fin des cris et des chants de la nature sauvage. Pour ceux qui y portent attention et vibrent à l'écoute de ces sons et de leur musique, le silence apparu n'est pas de bon présage.

La nature domestiquée constitue aussi un paysage sonore en partie révolu. La campagne résonnait du beuglement des vaches, du cri du coq le matin, des braiments d'un âne. Les estives font encore entendre le son de leurs cloches, signe que la transhumance à pied est toujours active pour animer de nombreux villages de Provence situés sur la draille, et bien que s'en soit perdue la plus grande part. Il fut un temps où une eau potable sourdait des fontaines villageoises.

Aujourd'hui, les bruits de la campagne sont le signe que celle-ci est encore vivante, que les ani-



Le chocard à bec jaune qui vit en montagne et fait entendre son sifflement caractéristique. © PHILIPPE POINTEREAU

maux n'y sont pas enfermés. La majorité des vaches et des brebis sortent dans les prés, mais ce n'est plus le cas des chèvres. Plus de coqs ! La basse-cour a presque partout disparu. Ce paysage sonore campagnard en est venu à gêner ceux qui entendent l'interdire au nom du « trouble anormal de voisinage ». Certains élus ne l'entendent pas ainsi, tel le député de Lozère Pierre Morel-À-L'Huissier qui a déposé à l'Assemblée nationale, le 11 septembre 2019, un projet de loi pour protéger le patrimoine sensoriel des campagnes⁸. Il entend ainsi élargir le champ du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco aux émissions sonores et olfactives caractéristiques des terroirs. Comme pour tous les patrimoines, quelle sera l'époque de référence ? Comment définir ce qui est caractéristique ? Si tout le monde ne porte pas la même attention ni le même intérêt à ce fond sonore du paysage, des voix s'élèvent aujourd'hui pour tenter d'éviter que cette mémoire disparaisse sans laisser de trace.

L'oreille est le sens de l'alerte, mais aussi du lien vital

Ces chants et ces cris ne sont pas seulement un indice de l'état d'une biodiversité que les savoirs de l'homme cherchent à analyser. Ils sont l'expression d'une nature sauvage qui n'a pas besoin de nous pour exister, qui a ses propres lois. Ils en sont la partie sensible qui nous émeut car nous sommes reliés au monde ambiant par l'affectivité. Nous avons entendu des sons avant de naître. L'oreille est le sens de l'alerte, mais aussi du lien vital. Le son flûté du crapaud accoucheur, le cri des grues cendrées en migration ouvrent notre perception. Ils nous éveillent à la présence de la nature autour de nous. Que recherchent donc les amateurs de nature ? Admettre la part sauvage du monde, c'est réinvestir la terre et pas seulement pour tenir une comptabilité du vivant. La nature est plus forte que nous, elle peut ressusciter en nous le sentiment de quelque chose d'immense, à la splendeur magique et mystérieuse. Les cris et les chants des animaux vivants montrent que la nature existe encore, qu'elle peut être exubérante. Nos sociétés occidentales

tendent à considérer le monde ambiant comme une ressource à exploiter et à domestiquer, comme un profit à maximiser. On parle aujourd'hui des services écologiques rendus par la nature. La nature ne pourra indéfiniment recycler nos déchets ni atténuer nos émissions de gaz à effet de serre. Sa capacité n'est pas illimitée. L'eau se réchauffe dans les océans et les fleuves, les chaînes alimentaires sont contaminées et certaines espèces disparaissent ou voient fondre leurs effectifs.

Il faut protéger la nature non pas seulement pour les services qu'elle rend ou les produits qu'elle fournit, mais pour elle-même et pour sa beauté. Nous devons respecter le vivant. Vinciane Despret⁹, philosophe et éthologue à l'université de Liège, se demande si, au-delà de la très ancienne alliance qui leur fait échanger pollens, fruits et nectars, et disséminer les graines, les oiseaux et les végétaux ne communiquent pas entre eux par des messages ténus, ceux là-même qui nous apaisent dans la forêt. Il reste tellement à apprendre sur les interactions qui relient les différents éléments de nos écosystèmes. On a découvert l'importance des mycorhizes qui connectent les racines des plantes aux champignons qui les alimentent. Certains chercheurs commencent à s'intéresser aux impacts des sons sur le développement des plantes. Au sein d'une même espèce, les chants sont différents d'un territoire à l'autre.

Le silence est associé aux sons naturels : les chants d'oiseaux, le crissement des insectes, la pluie sur les feuilles, la brise. Pour Gordon Hempton, le silence n'est pas l'absence de bruit, mais la présence d'un moment presque mystique au cours duquel on ne pense pas, mais où on ressent. Gordon Hempton traque sur la planète, depuis 2005, les rares zones encore épargnées par les bruits d'origine humaine. Il cherche à mettre en place un label « zone sauvage silencieuse ». Pour lui, la science a démontré que la pollution sonore n'est pas qu'une nuisance, elle a des conséquences sur notre santé et joue un rôle extrêmement important dans la disparition de la faune sauvage.

Image de l'ère du pétrole, le panneau publicitaire prédateur du paysage

ALAIN FREYTET

« Le panneau vampirise l'attention. [...] La perception sensible et l'émotion paysagère se volatilisent. La présence d'un panneau publicitaire dans un paysage y surimpose l'échelle de lecture d'un prospectus qui s'impose à l'attention. [...] L'accommodation nécessaire pour revenir à l'observation et la contemplation du paysage demande un effort que l'on ne fait plus quand se succèdent les panneaux. »

Le panneau publicitaire tue le paysage

« Non, la laideur de l'ère du pétrole n'est pas une fatalité », ainsi est titré l'article de Sibylle Vincendon¹ consacré à la sortie de l'ouvrage PAP². Le panneau publicitaire contribue à cette laideur. Il s'impose au paysage. On comptabiliserait près d'un million d'affichages publicitaires le long des routes, parfois des chemins et dans l'espace public, dont la moitié sont illégaux. Le panneau publicitaire vise l'efficacité instantanée de slogans simples, voire simplistes, messages du besoin immédiat qui nous transformeront en acheteurs potentiels. En un clin d'œil, il capte l'attention et marque les mémoires, réduisant notre capacité de concentration devenue de plus en plus courte, notamment chez les enfants. Le panneau publicitaire est d'autant plus attirant qu'il est porteur d'une pseudo-gaieté, d'une illusion de joie et de liberté d'expression. Le paysage *a contrario* est complexe et multiple. Pour l'apprécier et en saisir le sens et les dynamiques, il demande une « attention flottante » prolongée. Contrairement à la publicité qui entretient l'éparpillement, le paysage appelle une durée. Il offre un sujet d'attention et de contemplation où se mêlent sensible et cognitif, proche et lointain, culturel et naturel. Un paysage recèle des éléments visuels qui stimulent notre cerveau sans

que nous en ayons pleinement conscience. Cette activité nous aiguise et nous apaise. Tout au contraire, le panneau publicitaire ne cache rien. Son message en deux dimensions est immédiat et direct puisqu'il doit être compris en quelques secondes.

Même à pied et devant le plus beau des paysages, il reste difficile d'éviter que notre regard ne soit capté par l'image souvent attirante et le slogan efficace. Le panneau vampirise l'attention. Notre esprit confisqué en oublie ce qui l'entoure. La perception sensible et l'émotion paysagère se volatilisent. La présence d'un panneau publicitaire dans un paysage y surimpose l'échelle de lecture d'un prospectus qui contraint l'attention. La taille des lettres et des images est en rupture avec les motifs du paysage. L'accommodation nécessaire pour revenir à l'observation et la contemplation du paysage demande du temps et un effort que l'on ne fait plus quand se succèdent les panneaux.

L'état de contemplation, une fois brisé, peine à revenir. Dans les sites classés où la publicité est interdite, dans les pays où elle n'est pas présente, nous sommes pris d'un sentiment de légèreté et de liberté sans en comprendre la raison : la présence des panneaux publicitaires dans nos pay-



Au long de la traversée de la plaine orientale en Corse, les panneaux publicitaires enferment la route dans une sorte de carcan qui perturbe les vues sur la mer à l'Est et sur la montagne à l'Ouest. © ALAIN FREYTET

sages quotidiens a fini par être acceptée comme un mal nécessaire. L'esprit capté par ce matraquage peut se protéger de l'agression visuelle et cognitive en refusant de prêter attention aux panneaux, en s'insensibilisant et en inventant des barrières perceptives pour neutraliser ces messages qui nous distraient des lieux et des sites dans lesquels nous sommes en train de nous déplacer. Le panneau publicitaire nous arrache du paysage. Altérant une contemplation gratuite, ouverte au territoire et à ceux qui l'habitent, il y surimpose une pseudo-urgence asservie à la consommation. La dimension désintéressée du paysage est menacée. Comme l'irruption d'une page de publicité dans un film, le fil du voyage en paysage est rompu au profit d'un message qui nous est imposé.

Le panneau publicitaire vante l'ailleurs en nous faisant miroiter des biens que nous ne possédons pas. Il crée un état d'insatisfaction et de

frustration qui peut entretenir un mal-être allant jusqu'à l'agressivité. Sous des dehors ludiques et détendus, la publicité impose cette séduction miroitante dans un monde imprégné d'anxiété, menacé par la peur et le repli sur soi. En enfermant dans le « toujours plus » et le chacun pour soi, elle participe à la destruction des liens sociaux. Le paysage, tout au contraire, est l'occasion de se poser, de se ressourcer, de se rencontrer. Il est gratuit et ouvre un sentiment de liberté. Il se vit ici et maintenant, dans une perception immédiate des sens et des rencontres qui s'établissent. Nous avons besoin de ces instants pour nous reconnecter au monde et à nous-même. Comme les rêves pendant le sommeil, les perceptions paysagères nous aident à nous recentrer, à nous équilibrer. L'après-confinement a été à ce titre éloquent, montrant le besoin de paysage après une période d'enfermement forcé, surtout si on se promène à pied et en compagnie.

Littoral en mouvement : l'approche paysagère du Conservatoire du littoral

NATHAN BERTHÉLÉMY

« Afin de passer de conceptions statiques à des projets adaptatifs, il est utile de raisonner sur le long terme en prenant acte du cours incertain des réalités naturelles et en cherchant à se préparer aux changements, voire à savoir les utiliser comme des occasions opportunes de réformer nos usages. De fait, les solutions fondées sur la nature offrent autant de voies pour atteindre les objectifs du développement durable notamment face au changement climatique. »

Le littoral est cette fine bande de terre qui ouvre sur l'immensité des espaces maritimes. L'espace littoral est constitué par une grande diversité de milieux naturels à la géomorphologie variée, et souvent marqués par l'action de l'homme. La naturalité des sites et le patrimoine culturel qui s'y est établi résonnent fortement dans la sensibilité contemporaine, créant l'attractivité particulière de ces espaces encore et toujours synonymes de rêve, de liberté et d'évasion.

Cependant, parce qu'elle est exposée à l'érosion, aux submersions marines, et menacée de banalisation par l'expansion urbaine, cette frange exiguë et convoitée est devenue un espace particulièrement fragile du fait de la conjugaison de ces pressions dont la dynamique semble en outre s'accélérer.

Consciente de la valeur écologique, sociale, économique et culturelle du littoral, la France a fait le choix de préserver une part significative de ses espaces naturels littoraux et de les rendre accessibles à tous en créant en 1975 le Conservatoire du littoral, un établissement public sans équivalent en Europe.

Un outil au service du littoral

Le Conservatoire du littoral a pour mission de sauvegarder le tiers naturel des littoraux et des rivages lacustres français. Avec ses gestionnaires, il œuvre à gérer et valoriser le réseau d'espaces naturels qu'ils forment dans l'hexagone et en outre-mer. Le Conservatoire mène une politique d'acquisition foncière et de gestion afin de préserver les patrimoines naturels et culturels, veiller au respect des équilibres écologiques et contribuer à l'aménagement durable des territoires comme au maintien de paysages de qualité. Au même titre que la préservation du patrimoine naturel et l'accueil du public, la qualité paysagère est aujourd'hui un principe de l'action du Conservatoire et de ses partenaires.

Le Conservatoire intervient dans les cantons côtiers et dans les communes riveraines des lacs de plus de mille hectares. Il peut se porter acquéreur, sur les secteurs limitrophes de ces cantons et communes, des zones qui constituent avec eux des unités écologiques ou paysagères. Cette possibilité est étendue aux zones humides des départements côtiers.

En 2023, près de 210 000 hectares sont préservés par le Conservatoire du littoral. Répartis sur 750

sites, ils accueillent plus de 40 millions de visiteurs chaque année. Sur ces aires protégées, nombreux sont les paysages remarquables et de grande notoriété comme les falaises d'Étretat, la baie du Mont-Saint-Michel, la pointe du Raz, la dune du Pilat, les calanques de Marseille ou la corniche de L'Estérel. L'ensemble des sites protégés par le Conservatoire concourt localement à la qualité de vie et au bien-être individuel et social de tous.

Le Conservatoire se donne pour but de concilier la préservation des patrimoines et l'accès à ses richesses. La protection de la nature s'imposant parfois comme une priorité, certaines zones fragiles ou de quiétude pour la biodiversité seront soustraites à la fréquentation mais, dans la majorité des cas, le visiteur est le bienvenu.

La stratégie d'intervention élaborée par l'établissement souligne que les sites du Conservatoire du littoral sont acquis et gérés par lui afin de garantir durablement la qualité des paysages qui font l'identité des territoires auxquels ils appartiennent par la géographie et l'histoire. L'approche paysa-

gère que développe le Conservatoire contribue à enrichir la découverte et garantit le respect des espaces naturels par le public.

Au moment de l'intervention foncière, les composantes et valeurs paysagères actuelles ou potentielles constituent un élément déterminant de la décision d'acquisition de l'établissement. Visant à préserver la beauté des lieux et leur esprit, l'action publique se fonde ainsi sur la sensibilité et l'attachement des populations à leur territoire. Conduite en partenariat avec les élus locaux, l'intervention du Conservatoire permet de préserver de grands espaces paysagers de la banalisation et de l'urbanisation, en contraste avec d'autres parties du rivage proche qui ont subi ou risquent de subir des évolutions importantes du fait des usages sociaux contemporains.

Dès lors qu'il devient propriétaire d'un site, le Conservatoire du littoral en approfondit la connaissance par différents types de diagnostics. Il définit sa gouvernance en élaborant un projet de gestion avec le territoire auquel le site appartient. L'étude



Les îles Chausey dans la Manche (50). Délégation Normandie. © CONSERVATOIRE DU LITTORAL



05 PARCOURS EN TERRITOIRES PIONNIERS

L'embellie écologique s'observe dans les expériences concrètes que mènent une diversité de territoires, souvent depuis longtemps, en retrouvant la continuité d'un fil historique et géographique qui peut servir aujourd'hui de matrice à l'innovation. Ce fil tisse les articulations nécessaires entre la complexité humaine et les données du milieu ambiant. Harmonisant la transition de leurs usages en tablant sur le respect des fondamentaux humains - sécurité, solidarité et beauté -, le changement des méthodes d'approche et des modes de raisonnement y a transformé le vécu des populations.

Effet de la maturation sociale et des transactions culturelles dont est porteuse la transition, nombreux sont ces territoires pionniers qui démontrent qu'un avenir désirable est possible. Il en est ainsi si les hommes ravivent leur capacité de rebond pour faire face aux changements globaux que rendent indispensables l'évolution climatique et la disparition actuelle des espèces vivantes. Alors s'invente à nouveau l'harmonie inédite de nouveaux paysages.

Dans le poumon vert de la planète, L'instituto Socioambiental en Amazonie met en évidence l'adaptation fine des hommes à leur milieu. Marion Bruère invite à nous inspirer, dans nos modes de pensée opérationnelle, des **organismes brésiliens qui luttent pour la préservation des droits des peuples traditionnels et de leurs territoires**. Ainsi s'ouvre la voie d'un paysage résilient fondé sur les productions de proximité et la gestion de l'espace par les populations locales.

Roger Goudiard présente **la démarche paysagère sur le Grand site de Bibracte** comme une illustration en vraie grandeur des théories de Bruno Latour. Habiter la terre suppose de réanimer en nous un enracinement naturel à la fois géographique et historique.

Point d'orgue de l'ouvrage, quatre textes décrivent autant de réussites de reconquête territoriale menées par et pour les habitants à partir d'une approche commune, celle de la démarche de paysage.

Sur le plateau de Millevaches, en Limousin, une économie pastorale attentive a ainsi permis de retrouver et de gérer les landes : Laurence Renard, Alain Freytet, Régis Ambroise et Odile Marcel évoquent ainsi **les Monédières, paysage et projet paysan de territoire**. Plus au sud, Dimitri de Boissieu, Nicolas Antoine et Charlotte Meunier relatent **cinquante ans d'expérience collective autour des Paysages de Marcevol**, écrin du prieuré éponyme, face au mont Canigó, devenu centre d'interprétation et lieu de revitalisation agronomique.

Sur des territoires sensiblement plus vastes, Régis Ambroise et Jean-Sébastien Laumond évoquent la manière dont la **vallée de la Bruche**, dans les Vosges, a conjugué **démarche paysagère et biodiversité** après trente années d'initiatives pour redonner vie à cette vallée vosgienne. Enfin, Patrick Moquay, enseignant-chercheur à l'école du paysage de Versailles et ancien élu local de l'île analyse dans son texte **Oléron, paysages en arrière-plan** comment le paysage insulaire a été et reste le moteur central, même si parfois implicite, des multiples politiques écologiques ainsi « embellies » par les habitants et leurs représentants. 🍌



L'esprit des lieux. © ROGER GOUDIARD

La préservation des droits des peuples traditionnels et de leurs territoires en Amazonie

MARION BRUÈRE

« “Socioambiental se escreve junto” : socioambiental s'écrit en un seul mot. Ce terme propose de penser conjointement les enjeux liés à l'environnement et ceux liés aux populations locales. 10 % de la biodiversité planétaire, 45 000 espèces de plantes et d'animaux vertébrés, des centaines de nouvelles espèces recensées chaque année dans la plus grande forêt tropicale : contrairement à une image communément admise, “la forêt [amazonienne] est cultivée et gérée par les peuples indigènes”, rappelle Ailton Krenak, leader indigène brésilien. »

J'ai travaillé pendant sept ans, au sein de l'association Terre et Cité, pour un aménagement respectueux des acteurs et du territoire agricole sur le plateau de Saclay. Afin de découvrir comment, à une échelle plus large et dans un contexte bien différent, les organismes non-gouvernementaux agissent au Brésil pour la préservation de l'Amazonie, j'ai pu m'engager dans un volontariat auprès de l'Instituto Socioambiental (ISA) entre octobre 2020 et avril 2021¹. J'ai pu suivre les actions de l'équipe de l'état de Roraima, au Nord de l'Amazonie brésilienne, qui travaille avec les peuples *waiwai* et *yanomami*. Dans un contexte oppressant dû à l'arrivée de Jair Bolsonaro au pouvoir, à l'augmentation de la déforestation mais aussi à l'épidémie du Covid, quelles leçons tirer des apprentissages reçus au sein de l'ISA pour agir sur nos territoires franciliens ?

« Socioambiental se escreve junto » : socioambiental s'écrit en un seul mot²

10 % de la biodiversité planétaire, 45 000 espèces de plantes et d'animaux vertébrés³, des centaines de nouvelles espèces recensées chaque année

dans la plus grande forêt tropicale⁴ : contrairement à une image communément admise, « la forêt est cultivée et gérée par les peuples indigènes » rappelle Ailton Krenak, leader indigène brésilien. « Il a fallu 12 000 ans aux Indiens pour former cette Amazonie » note également Eduardo Goes Neves⁵, professeur en archéologie à l'université de Sao Paulo. Dans son rapport de mai 2019, l'IPBES⁶, organisme rattaché à l'ONU et travaillant sur la biodiversité, reconnaissait le rôle essentiel des savoir-faire des peuples autochtones pour la préservation des espaces naturels. Ce terme *socioambiental* créé par l'ISA propose de penser conjointement les enjeux liés à l'environnement et ceux liés aux populations locales.

Reconnaître les peuples et leurs liens aux écosystèmes

256 peuples indigènes sont recensés au Brésil, représentant environ 900 000 personnes, soit 0,47 % de la population brésilienne et occupant 12,5 % du territoire⁷. Parmi les peuples traditionnels, on compte également les *quilombolas* estimés à 16 millions de personnes⁸, les *seringueiros* qui exploitent le latex dans la forêt amazonienne

et les *ribeirinhos* installés auprès des fleuves. Dans leur grande majorité, ces peuples vivent aujourd'hui *dans* et *avec* les espaces naturels au Brésil. Ce sont eux qui les gèrent.

Avant l'arrivée des Européens, 2 à 4 millions de personnes étaient réparties en plus de 1 000 peuples selon Darcy Ribeiro, anthropologue brésilien. Ces peuples n'ont cessé d'être décimés depuis. Plus encore que les violences exercées par les colonisateurs, les maladies d'origine européenne ont provoqué localement des milliers de morts. Aujourd'hui le Covid-19, la malaria et les maladies dues à l'utilisation du mercure par les orpailleurs affectent les peuples indigènes.

Une première étape, décisive pour la protection de ces peuples et de leurs territoires, a été la reconnaissance de leur existence et de leurs activités. Un travail anthropologique considérable les a fait connaître, réuni dans de multiples études et documents audiovisuels⁹. Aujourd'hui 724 Terres indigènes (TI) sont recensées sur l'ensemble du territoire brésilien¹⁰.

Les organismes locaux continuent de lutter pour que les démarcations aboutissent et soient respectées¹¹. L'ISA travaille aussi pour la mise en place de plans de vigilance et d'occupation territoriale avec l'IEPE¹². Ces plans ont pour objectif de créer des chemins de ronde aux frontières, dans les endroits les plus vulnérables, de signaler l'entrée dans des territoires protégés, de créer des postes de contrôle et d'organiser des expéditions de surveillance entre peuples voisins.

L'économie de la forêt sur pied, le cas du peuple waiwai en Roraima. Développer une économie durable en lien avec les ressources.

Pour enrayer le développement de l'économie qui détruit la forêt amazonienne (agriculture industrielle, exploitation du bois, extraction minière et activités illégales), le sociologue Ricardo Abramovay propose de développer une économie de la forêt sur pied. Fondée sur la préservation des

écosystèmes par les populations qui en ont une très fine connaissance, cette économie développerait des chaînes de valeurs avec des produits récoltés dans la forêt sur pied.

L'ISA accompagne les peuples qui souhaitent le développement de cette économie et réfléchit également à la manière dont les services « socioambients » assurés par les peuples indigènes pourraient être valorisés, de manière monétaire ou non.

Un des exemples de cette économie de la forêt sur pied est la collecte de la noix du Brésil, castanha-da-amazonia, également connue sous le nom de noix du Para¹³. Les Waiwai sont reconnus pour la production de ces noix, contenues dans le fruit produit par le *Bertholletia excelsa*. 2 500 personnes sont présentes sur les deux territoires indigènes waiwai et *trombetas/mapuera* en Roraima¹⁴.

Les différentes communautés vivent sur les territoires situés entre les fleuves Anaua et Jatapu et le long de ces deux fleuves. La forêt y est tropicale, pluviale et dense. Pendant la période de récolte d'avril à août, en saison sèche, les familles vont vivre plusieurs semaines dans des bases au cœur des zones de récoltes. Elles ramassent collectivement, entassent, cassent et lavent les noix dans le fleuve, puis les font sécher et les emballent dans des sacs de 50 kg. Les zones de récoltes sont parfois accessibles par la route et d'autres seulement par bateau. Ce transport fluvial est soumis aux aléas de la météo et du niveau du fleuve. Certaines cascades peuvent être passées uniquement quand le niveau d'eau est élevé. Tout au long de la chaîne de production, des tris sont faits régulièrement jusqu'au hangar de stockage afin d'éliminer les noix altérées et de limiter le développement de champignons.

L'objectif des Waiwai et de l'ISA est d'augmenter la production pour pouvoir l'envoyer, en réduisant le nombre d'intermédiaires, au-delà des marchés locaux, vers de nouveaux acheteurs engagés dans des démarches équitables. Les Waiwai ont créé des associations (APIW, APIWX e AIWA) pour mener collectivement ce projet sur chacun des terri-



Vue aérienne de la forêt tropicale. © ILDO FRAZAO

toires, en lien avec le réseau Origens Brasil¹⁵ qui vise à « promouvoir des marchés durables en Amazonie dans les aires prioritaires de conservation avec une garantie d'origine, de transparence, de traçabilité de la chaîne productive et promouvant le commerce équitable ». Le peuple waiwai a ainsi fourni depuis 2018 plusieurs dizaines de tonnes de noix par an à l'entreprise Wickbold, un grand fabricant qui vend ses pains aux noix dans tout le pays. Wickbold s'est engagé dans la démarche en proposant des avances de trésorerie et un prix trois fois supérieur à celui des marchés locaux.

Ces revenus permettent aux Waiwai d'acheter du matériel de chasse et de pêche. La récolte favorise également les commerçants qui vendent combustibles, transports, vêtements, aliments, outils, motos et moteurs de bateaux dans les villages. Pour les Waiwai, cette économie de récolte permet

de faire perdurer une activité traditionnelle, collective et culturelle.

Plus ou moins proches des communautés, des espaces cultivés appelés *roças* existent aussi le long des fleuves. Cette agriculture de subsistance complète les produits de la pêche, de la chasse et de la collecte dans la forêt. Après avoir retiré et brûlé la végétation de ces *roças* entre août et novembre, les Waiwai y cultivent sans engrais de synthèse une multitude de fruits et légumes courants - bananes, ananas, orange, coco, canne à sucre, tubercules comme la patate douce, l'igname et le manioc. Ils vendent aussi des produits transformés comme le *mawkin*, farine de tapioca mêlée à de la noix torréfiée. Un travail est actuellement mené pour acheminer ces productions vers des commerces indépendants à Boa Vista, et les utiliser dans les cantines publiques grâce à des programmes institutionnels¹⁶.

Changeons de paysage !

L'embellie écologique

Face à l'urgence écologique, nos paysages trahissent un modèle à bout de souffle – et si on changeait de cap ?

Depuis plus de 60 ans, nous subissons les bouleversements liés à l'utilisation massive des énergies fossiles, entraînant les pollutions des sols, de l'air et de l'eau, la dégradation du vivant, et le délitement du lien social.

Dans ce contexte, loin des visions nostalgiques qui s'attachent encore au mot « paysage », c'est à une véritable métamorphose de nos milieux de vie que nous invite le Collectif Paysages de l'après-pétrole.

Confrontés aux défis climatiques, écologiques et sociaux, les auteurs de cet ouvrage portent un message constructif. Ils invitent à s'engager dans des transformations profondes, concrètes, déjà à l'œuvre sur le terrain. En territorialisant la transition énergétique, en repeuplant de biodiversité les espaces urbains et périurbains, en revitalisant les espaces agricoles altérés par l'intensification, des hommes et des femmes en France et en Europe façonnent de nouveaux paysages, ceux d'une transition durable et belle qui sait rétablir les équilibres entre l'homme et le milieu terrestre.

La « démarche paysagère » promue dans ces pages est qualitative et non quantitative, transversale et non sectorielle, participative et non imposée, créative et non dogmatique, porteuse de sens profond et non décorative. Elle considère dans une même attention l'humain et le non-humain.

Notre période actuelle **d'alertes et turbulences** devra congédier les **figures d'un paysage révolu**, ouvrant la voie à autant de **motifs paysagers d'avenir** dans des **itinéraires d'après-pétrole** que détaillent plusieurs **parcours en territoires pionniers**.

C'est à cette **embellie écologique** que nous invite le livre : repenser l'établissement humain de notre siècle à travers des démarches paysagères sensibles, harmonieuses et ancrées.

Cet ouvrage s'adresse aux étudiants et professionnels de l'aménagement du territoire, aux urbanistes, paysagistes, élus et citoyens qui portent une vision engagée et sensible du paysage.


Paysages de
l'après-pétrole
Collectif

ISBN : 978-2-281-13750-7



9 782281 137507 >

EDITIONS

LE MONITEUR